

1 <sup>er</sup> Correcteur :	18	Excellent. Bravo!
2 <sup>e</sup> Correcteur :		

**SUJET TRAITÉ :** Question 2

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle dans son ouvrage intitulé De la norme du goût, le philosophe empiriste David Hume tente d'établir une norme du goût. Tout d'abord, il est nécessaire de préciser qu'une norme est une règle. Ainsi parler de norme du goût revient à établir une règle du goût qui nous indiquerait ce qui relève du bon goût et ce qui n'en relève pas, en revanche, il est à noter que la norme se distingue de la généralité. En effet, si les individus de manière générale ont une préférence pour le cinéma dit « mainstream » plutôt que pour le cinéma d'auteur, cela ne signifie pas que la norme se situe du côté du cinéma « mainstream ». Cela dit, pour définir une norme du goût son élément est à prendre en compte : l'avis

renouvelé dans lequel on reconstruit la norme. Effectivement, si la norme du goût peut nous déterminer une règle de ce qui est beau ou laid, peut-elle résister à la diversité des goûts et aux influences culturelles et sociales que ces derniers subissent? Nous verrons que selon la définition que nous accordons au beau, nous pourrions voir nous retrouver confrontés à une diversité cul-

turelle qui ne saurait s'accorder sur une norme du goût.

Est-elle vraiment satisfaisante de manière universelle?

Mais alors dans quelles mesures pouvons nous définir une norme du goût qui aille au-delà de la diversité culturelle, ou plus encore, de la diversité de chaque individu? Afin de répondre à cette question, nous verrons dans un premier temps que que si la beauté et le goût ne sont pas subjectifs, alors la diversité culturelle ne sera pas un frein. Dans un second temps nous constaterons que si la beauté et le goût sont subjectifs, alors ce n'est pas tant la diversité culturelle qui va empêcher la construction d'une norme mais bien la diversité entre chaque individu. Enfin dans une dernière partie nous verrons à quel point il est facile de se contredire lorsqu'il s'agit de construire une norme du goût.

Très bien !!

Au II<sup>ème</sup> siècle avant J.C, Platon et Socrate réinventent la pensée grecque en ne s'intéressant plus seulement à la nature, tel que le faisait les physiciens, mais en s'intéressant à l'Homme.

En effet, Socrate et Platon vont instaurer une pensée métaphysique qu'ils vont aussi appliquer à leur vision du beau. Chez Platon, l'approche esthétique est très liée à la notion du bien, il va donc avoir une approche éthico-esthétique du beau. Afin de comprendre comment l'om

peuvent construire une véritable norme à partir de ce point il s'agit de comprendre ce qui est le beau chez Platon. Chez le philosophe, le beau va être une idée absolue, indépendante et donc qui ne peut jamais être soumise. Platon distingue bien deux mondes, d'un côté le monde sensible dans lequel nous évoluons et auquel nous sommes en quelque sorte prisonniers et de l'autre côté le monde intelligible où se trouvent la justice, le bien ou encore le beau. Platon va tenter de définir le beau une première fois dans Hippias majeur, il va tenter d'en donner son essence. Mais ce dialogue entre Socrate et Hippias d'elles est aporétique, la définition qui nous est donnée est celle d'un "plaisir avantageux" mais elle ne convient pas. Platon tente alors une nouvelle approche du beau, plus contemplative. En effet dans le Banquet, le beau est toujours une idée mais cette fois nous allons pouvoir y accéder par le biais de l'amour. Grâce à l'amour, nous allons pouvoir remonter jusqu'au monde intelligible et au beau, et même devenir beau nous-même grâce au principe de participation de Platon. Cette approche du beau ne nous laisse aucune subjectivité du beau ou du goût, la beauté est indépendante de toutes considérations sensibles, ainsi la diversité culturelle n'aurait pas d'impact.

Nous trouvons cette même idée chez le néo-platonicien Plotin qui lui aussi envisage le beau comme une réalité idéale. Il se différencie de Platon en ajoutant un intermédiaire entre le monde sensible et le monde intelligible: l'âme du monde. Ce plus il accorde une certaine place à l'art qui va pouvoir nous aider à atteindre les beautés intelligibles. En effet, la beauté dans le monde sensible va se trouver dans la forme qui elle-même vient de l'esprit de l'artiste. Afin d'identifier les formes et donc de voir les beautés, il nous faut connaître les principes d'harmonie ou encore de symétrie. Ce besoin de connaissance pourra-t-il laisser penser à un problème d'un point de vue culturelle mais en réalité ce qui compte ce sont

Très bonne compréhension

Les goûts intelligibles. Ainsi, si on défaisait une norme de goût à partir de ses pensées aucune considération ne serait prise en compte, il suffirait de croire à l'existence d'une norme intelligible. Dans tous les cas ici on ne parle pas de subjectivité du goût et cette "Idée de la beauté" en soi est universelle dans la norme qui en découlerait aussi.

Cependant, certains philosophes à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle ont considéré que la beauté et le goût étaient subjectifs.

François Hutcheson, philosophe de l'école écossaise a mis en avant cette pensée. En effet selon lui, les hommes sont dotés d'un sens interne ou plus de ces cinq sens externes. Ce sens interne servirait à détecter les belles choses de façon immédiate, le problème ici est que le sens interne est différent pour chaque individu, il varie. Ainsi la beauté devient "l'idée qu'elle suscite en nous" à la fois subjective et avec une part d'objectivité. Dans ce cas, la norme du goût semble impossible à instaurer mais ce n'est pas la diversité culturelle qui va poser ce problème, c'est la diversité des goûts entre chaque individu.

Le philosophe empiriste David Hume va tenter de répondre à ce problème dans le domaine du goût. En effet, il distingue une grande diversité de goûts parmi les hommes, "la beauté n'existe que dans l'esprit et chaque esprit a une beauté différente". Mais Hume ne veut pas tomber du côté du scepticisme et va aussi constater que certaines œuvres font l'unanimité en terme de goûts, à travers les siècles et les frontières. Il prend l'exemple d'Homère qui semble plaire à tous malgré la diversité culturelle. La diversité des cultures ne pose donc pas de problème ici. Cependant la norme du goût va être très difficile à construire et Hume échoue. Il dit que l'on pourrait la construire en se basant sur l'expérience et en regardant ce qui a le plus plu ou encore en faisant confiance aux

"experts" qui possèdent une plus grande délicatesse de goût. Le problème ici se situe dans le fait que dans la réalité nous n'avons pas de preuve de qui a raison en matière de goût.

Ainsi si la beauté et le goût semblent subjectifs, il est difficile voire impossible de construire une norme de goût. Cependant la diversité culturelle ne semble pas poser problème, on voit même que dans l'expérience certaines œuvres ont dépassé ces différences et fait l'unanimité.

Enfin, nous pouvons constater que la beauté et le goût peuvent être subjectifs tout en étant universels. "Le beau, c'est ce qui plaît universellement et sans concept". C'est ce qu'affirme Kant dans le deuxième moment de la faculté de juger en 1790. En effet Kant affirme que la beauté est subjective, elle fait apparaître en nous un sentiment immédiat de plaisir ou de déplaisir. Cependant, il affirme aussi que la beauté est universelle, du moins je dois prétendre qu'elle l'est. En effet lorsqu'un objet me procure un sentiment de plaisir immédiat, je dois supposer que tous les autres individus sont en mesure de ressentir la même chose. Donc je dois affirmer mon goût comme s'il était universel. Dans ce cas une norme du goût sera difficile à instaurer mais encore une fois, ce ne sont pas les différences culturelles qui l'empêcheront. \* cf page 8

Mais le sociologue Pierre Bourdieu va s'opposer à cette pensée et nous affirme qu'au contraire, nos goûts sont déterminés selon notre culture et notre position sociale. En effet, dans son ouvrage La Distinction, Bourdieu va à l'encontre de Kant et expliquer que pour lui, les goûts ne sont qu'un moyen pour les classes dominantes de se distinguer des autres classes pour affirmer sa supériorité. De plus, il ajoute que la classe sociale à laquelle nous appartenons détermine nos goûts, tout comme la fait

mon appartenance culturelle. Si, j'appartiens à une classe sociale dite "basée" alors je vais inconsciemment restreindre mes goûts à ce qui est associé à ma classe. Nous passons tout à fait à l'écart cette pensée à la culture. Si nous considérons que la culture européenne ou plus largement occidentale est une culture dominante, alors les autres cultures abaisseraient en quelque sorte leur goût selon la vision à laquelle les occidentaux les associent. Ainsi, si nous suivons cette pensée les critères sociaux et culturels, bien souvent associés par la classe dominante, déterminent nos goûts. Mais si nos goûts sont déterminés et que nous ne sommes pas libres de ce point de vue là, comment instaurer une norme de goût? Encore une fois, la norme de goût semble très compliquée à instaurer. Cependant, Bourdieu aurait tendance à nous dire que si une norme de goût existe, alors elle est dictée par la classe dominante, autrement dit à l'époque de Bourdieu, par les bourgeois. Tu en pourrais donc déterminer une norme de goût mais celle-ci ne serait pas du tout égalitaire puisqu'elle représenterait sur notre capital symbolique. En effet, plus nous aurons un capital symbolique élevé, plus nous serons en mesure de posséder un bon goût et de juger de ce qui est bon ou non. Le capital symbolique est souvent composé d'un fort capital économique en plus d'un capital culturel pour la classe dominante. Ainsi la norme de goût va en quelque sorte être imposée et les individus ne seront pas libres de la suivre ou non puisqu'ils seront de toute façon déterminés par leur capital symbolique. Ainsi, les cultures les plus méprisées et les moins appréciées ont un fort capital symbolique sont être exclues de la norme de goût et selon Bourdieu ils vont presque, inconsciemment, s'en exclure eux-mêmes en se mettant des barrières. Ainsi, d'un point de vue sociologique les différences culturelles semblent être en tension avec une possible norme de goût dans la société que décrit Bourdieu. Elles ne sont cependant pas un frein à la norme de

goût puisque les plus méprisées d'entre elles en sont immédiatement exclues.

Ainsi, la norme de goût lorsqu'elle est possible semble dépasser les différences culturelles en en excluant certaines. Il s'agit donc de trouver une norme de goût qui prendrait en compte toutes les différences ou qui au contraire en prend en compte aucune considérations, comme chez Platon.

En conclusion, à la question "à travers quelles mesures pouvons nous définir une norme de goût qui aille au-delà de la diversité culturelle, ou plus encore, de la diversité de chaque individu?" nous pouvons apporter plusieurs réponses. En effet, si nous essayons de construire une norme de goût basée sur la conception idéaliste du bien, alors la diversité culturelle ne semble pas être un problème. En effet, le bien absolu étant immatérielle et se situant dans le monde intelligible, il s'agirait de construire une norme de goût qui considère que rien n'est réellement bien dans le monde sensible. De ce fait, les différences culturelles n'auraient pas d'impact car tout individu part du même point de départ: le monde sensible. Cependant nous nous rendons compte que si la beauté et le goût sont subjectifs alors ce n'est pas tout la diversité culturelle qui va poser problème mais une diversité plus générale, entre les individus, qui va être problématique. Enfin, après avoir considéré ces deux points de vue, nous pourrions tendre à une autre norme de goût, bien moins égalitaire mais dépassant la diversité culturelle. Nous pourrions compléter avec cette citation de Socrate dans le Banquet, disant que "les belles choses sont difficiles".